

A l'écoute des fleurs

Les retraitsants me disent : "il paraît qu'il faut parler aux fleurs". J'expérimente plutôt que ce sont elles qui me parlent. Il faut apprendre leur langue. Quand elles ont soif, elles savent le dire. Il y a celles qui ne fleurissent que si elles sont au soleil tandis que d'autres manifestent qu'elles en ont trop. Certaines ne redoutent pas d'avoir les pieds dans l'eau, tandis que d'autres ne le supportent pas. Quand elles sont malades, elles expriment leur souffrance. Bref, elles sont vivantes, différentes les unes des autres, elles demandent à être comprises. C'est cela qui donne la "main verte".

Une des caractéristiques de la vie est sa lenteur. On ne voit pas les plantes pousser, elles paraissent immobiles, pourtant elles grandissent. Cela vaut pour la vie humaine et même pour la vie spirituelle.... "Je n'avance pas, me dit-on, j'en suis toujours là". Il faut du temps, un temps assez long pour mesurer les changements. St Ignace dit : "mettez vous en mémoire vos péchés d'année en année". Peut-être en trouverez vous moins ? ou plus ? mais vous n'êtes pas immobiles.

Si une fleur a été plantée trop près d'une autre, elle s'écarte le plus qu'elle peut, elle a besoin d'avoir son espace pour grandir et pour vivre, tandis que le plant parasite, au contraire, enlace l'autre, au risque de l'étouffer. Quelle leçon pour la vie de communauté, il faut trouver la bonne distance qui permet à la relation de s'établir, de ne pas être pesante, et de porter des fruits.

La plus étonnante est la fleur qui pousse toute seule, je ne l'ai pas semée, ni arrosée, ni sarclée, elle est pourtant plus belle, plus vigoureuse que celles qui ont eu tous les soins. Elle se passe fort bien de moi, elle me dit que je ne suis pas indispensable. Le créateur s'en occupe, il pourvoit à son bonheur. Et que dire des fleurs de la passion que beaucoup trouvent les plus belles, alors qu'elles ne demandent que quelques minutes en toute l'année, pour être taillées au printemps.

Je me figure qu'il faut protéger les fleurs fragiles, ne pas les exposer au vent, leur trouver des conditions de vie idéales, à l'abri ! Quelle n'est pas ma surprise, si je les mets

au contraire en plein vent, où, de fait, elles reçoivent des blessures, cela les oblige à réagir, à se fortifier. Elles ne fleurissent pas plus tard que les autres, mais elles sont moins fragiles, plus aptes à affronter les difficultés. Elles m'apprennent qu'il manque quelque chose d'essentiel à quelqu'un, s'il (ou elle) n'a pas eu à surmonter quelques difficultés.

Il faudrait parler de la mauvaise herbe qui pousse mieux que la bonne, elle envahit tout. On lutte contre elle, mais elle repousse aussitôt, si on n'a pas pu atteindre ses racines. Quel rude combat !

Tout cela me fait comprendre le langage des paraboles. Les lois de la vie sont les mêmes à tous les niveaux. L'homme descend des primates mais plus anciennement de tout ce qui vit.

Les fleurs sont belles mais elles ne parlent pas qu'aux yeux ; elles ont aussi un parfum. Au printemps on me dit : "on sent la bonne odeur des jacinthes". Il ne suffit pas que les fleurs soient belles, il faut aussi qu'elles sentent bon. Comment aimer les roses d'Inde si on commence à dire : "elles sentent mauvais". Le jardin du Cantique des cantiques est plein de parfums : il a "les plus rares essences : le nard et le safran, le roseau odorant et la cinnamome avec tous les arbres à encens, la myrrhe et l'aloès avec les plus fins arômes".

Marie de Bethanie se souvient de cela quand elle vient oindre les pieds de Jésus avec du nard de grand prix : "toute la maison se remplit de l'odeur du parfum". Puisse notre vie être aussi un parfum qui se répand.

*H e n r i
Buisson*

